



Cinéma et Durabilité

Atelier 1 : “Quelle serait l'éco production sur laquelle vous seriez heureux.ses de travailler ?”

Compte rendu et synthèse

L'atelier a eu lieu le 19/10/23 dans la salle polyvalente de Maxima. Il a réuni 25 personnes et a été animé en utilisant des outils d'intelligence collective.

Introduction au projet dans son ensemble et résumé des résultats de l'enquête “HC - Cinéma et durabilité” <https://horschamp-asbl.be/news/resultats-de-notre-enquete-diffusee-cet-ete-cinema-et-durabilite/>

Les participant·es proposent les questions qu'ils veulent porter. Consigne : que la question les concerne personnellement.

I. QUESTIONS :

Sur base de la thématique : “Quelle serait l'éco production sur laquelle vous seriez heureux.ses de travailler ?”

1. Comment présenter le recyclage de décor comme une nécessité séduisante ?
2. A quoi suis-je prêt·e à renoncer ?
3. Faut-il repenser la structure hiérarchique d'un plateau ?
4. Comment rendre le transport de l'équipe, du casting et du matériel le plus éco-friendly possible ?
5. Comment créer un ancrage local, créer le lien avec les locaux afin d'avoir moins d'impact écologique ? Comment favoriser les dépenses locales ?
6. Comment fédérer/motiver les équipes pour qu'elles aient une démarche éco-responsable, pratiquement ?
7. Comment aller vers un vrai tri et éviter le gaspillage ? (problématique des déchets et de l'alimentaire).

Questions non retenues :

- Est-ce que les exigences de dépenses tax shelter et les éligibilités régionales sont compatibles avec des tournages éco-responsables ? intégré dans Q.5
- Comment faire un tournage à l'international avec le moins d'impact possible? intégré dans Q.5
- Est-ce que les sociétés de production veulent / peuvent vraiment produire des films éco ?
- Comment éviter le greenwashing ?
- Comment écrire/concevoir un film qui par son projet même suscite collectivement le désir d'une production durable ? intégré dans Q.6

II. TRAVAIL EN GROUPES :

Chaque porteur·euse de question s'installe à une table et 3 ou 4 personnes le/la rejoignent pour essayer de répondre à "sa" question. Ensuite, les participant·es changent de table (alors que le/la porteur·euse reste). Il y a 3 sessions, chacun·e contribue à 3 sujets qu'il choisit. Les résultats sont compilés sur 2 feuilles par table, sur lesquelles des questions (en gris ci-dessous) guident chaque round.

III. PRÉSENTATION EN PLÉNIÈRE :

Après ces 3 sessions, l'atelier réunit tout le monde et les porteur·euses de questions font un bref rapport des sessions qui ont eu lieu, en mettant l'accent sur ce qui les rend reconnaissant·es et les prochaines étapes qu'ils envisagent.

Pour rédiger et partager les résultats, nous les regroupons ici question par questions :

- *le contenu des feuilles (ce qui a été rédigé sur place)*
- *la présentation en plénière par le/la porteur·euse de question (en orange)*
- *une synthèse rédigée par HC après coup, qui pointe surtout les besoins identifiés (en vert)*

Et nous terminons par une synthèse globale (en bleu).

QUESTION 1 : Comment présenter le recyclage de décor comme une nécessité séduisante ?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- Trouver le dernier élément décisif pour démarrer l'activité de recyclage de décor.

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ? Quels éléments nouveaux apporter ?

- La diffusion de l'idée, du projet, pour créer des synergies et des collaborations parce que pour le porter seul·e, le projet est d'envergure.

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

- La solution n'est pas loin même si elle n'est pas évidente à obtenir.
- Que le projet semble une évidence aux yeux de mes interlocuteur·rices.

Prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Besoins :
 - Espace de stockage
 - Aide financière
 - Appui signé du tax shelter

- Pistes :
 - Member fee, contribution de la part de la société de production.
 - Mutualisation des objectifs écologiques en centralisant les avoirs en décor.
 - Où diffuser le message en masse. Comment atteindre les équipes déco et les productions.
 - Sensibiliser en amont, les autres équipes, les productions sur ce qu'est un décor et la fin d'un décor.

Résumé en plénière :

Reconnaissant·e d'avoir eu des échanges, qui étaient productifs, et de la recherche de solutions qui a eu lieu.

Prochains pas :

Essayer de sensibiliser les boîtes de production et les autres équipes/départements sur ce que représente un décor et la fin d'un décor. Ça définit le positionnement écologique du projet, avec des besoins de stockage et d'argent.

SYNTHÈSE HC :

Les décors sont identifiés par toutes comme un domaine où il est nécessaire d'agir - le recyclage semble évident aux participant·es - On voit avec le projet discuté ici et d'autres dont on a connaissance que le département Décor est déjà concrètement actif - mais les projets se développent chacun de leur côté : les personnes travaillant en décor/déco sensibles à la question, voire déjà actives, ne se connaissent pas (encore), et ne collaborent pas (encore). Plusieurs participant·es viennent de ce département et des contacts sont établis.

BESOINS IDENTIFIÉS :

- Diffusion du projet/sensibilisation pour créer synergies et collaboration
- Travail à faire en amont
- Besoins matériels spécifiques au projet : financement, espace de stockage, appui signé du tax shelter

QUESTION 2 : A quoi suis-je prête à renoncer ?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- D'un côté il y a ce à quoi on nous demande de renoncer (plastique, papier, etc...) et de l'autre ce à quoi on serait prêt·e à renoncer.
- Pour être sûr·e de renoncer aux bonnes choses.
- Pour passer de l'individuel au collectif : souvent on ne veut pas renoncer seul·e.
- J'aimerais me sentir en accord avec mes valeurs.
- Qu'est-ce qui empêche les équipes de renoncer à certaines choses ?

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ?
Quels éléments nouveaux apporter ?

- Est-ce que je suis prêt-e à renoncer au travail ? Renoncer à travailler sur un film qui ne serait pas "éco" ?
- Est-ce que je suis prêt-e à renoncer à faire des heures supplémentaires ? Dans le but de respecter un temps de travail qui faciliterait la mise en place d'un fonctionnement éco responsable : covoiturage, etc...
- Beaucoup de personnes renoncent définitivement à cause du sexisme/harcèlement et d'un secteur de travail non "éco".
- Ce qui manque : un mapping (un recensement) clair et des statistiques de ce qui consomme le plus, pour prendre des décisions éclairées en amont. Et ainsi éviter le Greenwashing (gourde, impressions, Cloud Dropbox).
- En se référant à cette cartographie, qui listerait la consommation d'énergie de chaque chose qu'implique un tournage, la production pourrait mettre en place un PROTOCOLE ÉCORESPONSABLE éclairé et en toute transparence avec l'équipe. Ce qui est préparé en amont et cohérent devient acceptable.
 - Exemple : Comparer Imprimer des documents + consommation de l'imprimante + durabilité et fin de vie de l'imprimante avec usage d'un cloud + usage d'ordinateurs et smartphones démultiplié par le nombre de technicien·nes + consommation de ces appareils + durabilité, recyclage et plus largement l'impact éthique (délocalisation des lieux de production de ces appareils/batteries, conditions de travail, esclavage)
 - éviter le systématisme tel que pratiqué actuellement: acheter des gourdes pour tout le monde, interdire les impressions et mettre 3 poubelles au lieu d'une, c'est du Greenwashing pour cocher les cases de l'éco tournage.
 - Ça peut aider chaque individu à y voir clair dans ce à quoi il faut renoncer, le guider.
- Plus de communication et de transparence avec la production : peur de la pénibilité du travail ⇒ besoin de confort, de sécurité.
- Sobriété : quantité de rushes tournée, surenchère numérique et générale.

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

- Beaucoup sont prêt·es à renoncer, mais à quoi ? Comment ? Pas seul·e.
- Les choses mises en place aujourd'hui sont insuffisantes (gourde, tri, impression/Cloud, disque dur, transport, smartphone).
- On aimerait toutes trouver plus de cohérence dans notre secteur.
- Qu'est-ce qui empêche les personnes de renoncer ?
 - Besoin de travailler
 - Peur de perdre en confort et en sécurité : nous travaillons de plus en plus vite pour produire de plus en plus et pour moins d'argent. Peur d'y laisser sa peau : vie personnelle, burn out, accidents, stress....
 - Question générationnelle
- Beaucoup de personnes renoncent à travailler dans ce secteur pour des raisons écologiques mais aussi de sexisme.

Prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Mapping (recensement) clair → Fonction du green manager
- Éducation → être guidé
- Communication, transparence avec la production pour des décisions éclairées
- Proposer une balance juste entre les renoncements et le confort/la sécurité des conditions de travail.
 - Les technicien·nes sont prêt·es à renoncer mais dans le respect d'un cadre de travail confortable et "safe". Ex: Mise en place d'un transport collectif : si je dois attendre 2h que tout le monde ait fini de remballer pour rentrer chez moi après une journée de 12h, ce n'est pas acceptable. Si l'amplitude de travail est plus juste et prend en compte ce temps de transport, la personne est plus encline à accepter.
 - La sécurité : potentiels accidents (travail, route etc...) liés à la fatigue à cause de l'amplitude de travail d'une journée (transport, prépa, tournage, remballage et devoirs).
- Prôner une sobriété numérique : cloud, rushes, smartphone (voir plus haut. Éthique de leur usage de masse)
- Plus de préparation pour éviter les surenchères de VHC, de matériel (lumière, machinerie etc), Disque Dur (DD), plans à tourner.

Tout est à l'excès : on tourne tout, on veut tout tout le temps sous la main "au cas où". Il faut mettre l'accent sur une préparation précise et notamment au niveau de la réalisation afin de baliser les besoins du film.

Résumé en plénière :

Content·e de la diversité des échanges et de la diversité des personnes présentes, ça aide à synthétiser.

Prochains pas :

- Un pan lié à l'éducation :
 - Pour devenir plus conscient·es de ses propres démarches, de sa consommation.
 - Demande de connaissances statistiques sur la consommation et ce qui est énergivore pour avoir des démarches un peu plus raisonnées et qui aident à renoncer. Pour savoir à quoi renoncer.
- Plus de sobriété numérique : rushes, disques durs, cloud, surenchère dans les équipes de tournages : transports, etc.

Renoncement qui n'est, à l'heure actuelle, pas suffisant.

On me demande de renoncer à certaines choses qui ne sont pas suffisantes, mais je serais prêt·e à renoncer à d'autres choses qui seraient plus cohérentes.

SYNTHÈSE HC :

La question postule que l'évolution passe par un certain renoncement, bien choisi. Elle amène donc la question des choix : une nécessité, un objectif se dessine : prendre des décisions éclairées, en amont du tournage, de façon concertée .

BESOINS IDENTIFIÉS :

- Information : un recensement clair, des statistiques sur ce qui consomme le plus (CO2)

- Concertation :
 - On peut “renoncer”, mais pas seul-e.
 - Communication, transparence avec la prod, qui pourrait établir un protocole éco responsable et éclairé avec l'équipe.
 - Proposer une balance juste entre les renoncements et le confort/ la sécurité des conditions de travail.
- Anticipation :
 - Ce qui est préparé en amont et cohérent devient acceptable.
 - Plus de préparation pour éviter les surenchères de matériel en balisant les besoins du film.

QUESTION 3 : Faut-il (ou comment) repenser la structure hiérarchique d'un plateau ?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

C'est un frein à l'évolution du secteur :

- Tout est basé sur l'artistique, on aurait envie qu'on arrête de faire le film à n'importe quel prix (c'est à dire au mépris de toute considération autre qu'artistique). Pyramide à remettre en question : Art au sommet, logistique en bas.
- La place à laquelle on se trouve sur un tournage donne la liberté ou non de penser à l'écologie
- Où placer le green manager dans la hiérarchie
- Privilèges des comédien·nes, réal, etc - starification
- Taille des équipes
- Infantilisation

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ? Quels éléments nouveaux apporter ?

- Point de vue : réal /équipes/ prod /comédien-es : pour qu'iels travaillent avec nous : attractivité, avantages.
- Questionner :
 - légitimité des propos dépend de la fonction, tâches plus ingrates que d'autres ?
 - à quoi sert la hiérarchie ?
 - parfois obligatoire pour arriver à boucler le film
 - parfois ne sert à rien, mauvaise habitude
- Injustices, inégalités sociales (à l'image de la société) = toujours les mêmes qui font des efforts. On peut mettre de l'eau dans son vin si les autres le font aussi.
 - ⇒ Le problème n'est pas la hiérarchie en termes d'organisation, ce sont les privilèges qui en découlent.
- Responsabilité de ceux “au dessus”.
- “Bas de l'échelle” elle même se trouve bloquée dans la (?valorisation?) d'en haut de l'échelle

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

Question très politique, le cinéma est comme une mini société. On est confronté-e aux mêmes problèmes d'inégalités sociales, privilèges, dévalorisation, discrimination et de responsabilité du dessus de la pyramide.

Quelles seraient les prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Si on arrête de les assister, les équipes se responsabiliseront.
- Laisser plus de place à l'imprévu. Permet de revaloriser la voix de chacun-e.
- + de prépa, + d'engagement : faire arriver tôt les discussions (écriture, préparation)
⇒ de façon à fédérer.
- Écologie et justice sociale sont liées.
- Incitants financiers : les co-productions majoritaires ont plus de poids.

Résumé en plénière :

Reconnaissant-e d'avoir cet espace en intelligence collective.

La question est devenue : "Comment repenser la structure hiérarchique."

Pistes : faire des projets pilotes, responsabiliser les équipes, les comédien·nes surtout.

Ne pas infantiliser les personnes.

L'art ne peut pas être au-dessus de tout, de là découlent plein de privilèges mal placés. Cela a une implication en termes de justice sociale.

Prochains pas : projets pilotes pour essayer de ne pas tomber dans les modèles hiérarchiques "classiques" de l'équipe.

SYNTHÈSE HC :

La question postule que l'organisation hiérarchique actuelle freine l'évolution du secteur vers des tournages plus éco responsables.

La hiérarchie dont il est question est d'une part celle qui place l'Art au sommet, la logistique en bas et d'autre part, celle qui crée des inégalités entre les individus.

Injustices, inégalités sont un frein ⇒ Le problème n'est pas la hiérarchie en termes d'organisation, ce sont les privilèges qui en découlent.

BESOINS IDENTIFIÉS :

- Fédérer.
- Faire arriver tôt les discussions, plus de préparation pour plus d'engagement.
- Ne pas infantiliser, responsabiliser.

QUESTION 4 : Comment rendre le transport d'équipe, du casting et de matériel le plus éco-friendly possible?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- Voiture = confort/besoin pour la plupart des gens, surtout quand ils habitent en dehors d'une grande ville = trop de voitures sur un tournage.
- Changer les habitudes hiérarchiques classiques (par exemple : départs/arrivées différents comédien-nes, ce qui fait parfois l'objet de contrats spécifiques demandés par leurs agents; ou bien des chef-fe-s de poste qui veulent arriver avant/après leurs membres d'équipes, ce qui nécessite plusieurs véhicules quand un seul suffirait), se passer des petits privilèges.
- En termes de transport de matériel, les chef-fe-s de poste sont plus réticent-es car le matériel est sous leur responsabilité, mais le transport pourrait être réduit à un minimum grâce à un meilleur repérage et un découpage confirmé par jour de tournage. Ce qui permet d'emporter ce qui est nécessaire ou bien de laisser les camions de matos sur place en lieu sûr.
- Adapter horaires de tournage aux horaires de transports publics, pour être le plus inclusif possible.
- "Localiser" l'équipe/le matos au même endroit que les décors, pour réduire le transport à presque zéro.
- En résumé, plus de préparation (payée) pour recherches éco, repérages, découpage, qui permettraient de réduire un maximum les transports nécessaires... au lieu de réduire constamment le temps et le budget de prépa et faire tout au dernier moment.

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter? Quels éléments nouveaux apporter ?

- Responsabiliser la production: si pas d'obligation derrière (et "bâton" de punition), peu de motivation-mais obligation peut venir en même temps aussi de l'équipe qui exige certaines conditions "écolos". Mais la production doit poser un cadre clair.
- Agents & célébrités: casser le star système qui exige des conditions spéciales = rendre clair que c'est une prod éco friendly, où c'est la même chose pour tout le monde.
- Fournisseurs : rendre plus cher le va et vient de matos au lieu d'une réservation unique.
- Chef-fe-s de poste: meilleure prépa en ayant un découpage déjà confirmé: on sait quel matos est nécessaire par jour.

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

- Problème très concret qui semble "juste" nécessite une solution tout aussi concrète, mais pour trouver la solution il faut l'aide de plusieurs secteurs:
 - Transports publics améliorés, pour une meilleure flexibilité.
 - Aides financières régionales qui visent les efforts écologiques et locaux d'un tournage.
 - Fournisseurs qui adaptent leurs offres pour des transports plus écologiques.
- Il existe déjà la volonté de trouver des solutions mais il faut un cadre autour de tous ces secteurs qui soit efficace et assumé à 100% pour que les changements puissent avoir lieu.
- Écoles mettent déjà certaines choses en place (vélos électriques à l'INSAS) souvent grâce

aux demandes des étudiant·es

- La nouvelle génération vient avec l'envie de changement qui risque d'être freinée face aux conditions en dehors d'une bulle sociale.

Quelles sont les prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Penser le projet en amont : conditions concrètes dès le début .
 - Cadre qui donne les bases d'un projet éco friendly auquel tout le monde adhère dès le début, donc la production l'inscrit dans un contrat/une charte qui impose ces conditions de travail à tout le monde participant au projet.
- Il faut casser les privilèges de la hiérarchie classique, le star-system, pour donner du sens au projet écolo = TOUT LE MONDE doit y adhérer, sans exception, car l'effort collectif ne peut se passer de l'effort individuel.
- Les productions devraient obtenir et donner les moyens d'une vraie préparation qui permet les recherches écolo = les conditions de certains fonds devraient privilégier un certain chiffre du budget donné aux recherches/prépas écologiques du tournage.
- On pourrait ainsi faire des repérages et découpages plus efficaces qui permettent de prévoir les besoins de jour par jour et réduire les transports, donc meilleure prépa = tournage plus écologique
- Incitation financière pour les fournisseurs de privilégier les réservations uniques (par des réductions de prix) par rapport au va-et-vient habituel du matos.
- Système d'aide culturelle locale/régionale qui aide en dépenses locales de tournages (en nourriture, logement, location etc.), sinon on se retrouve coincé par d'autres aides régionales plus grandes et "privilégiées" à des dépenses absurdes (dépenser dans la région sponsor mais ramener tout dans la région de tournage).

Résumé en plénière:

Reconnaissant·e d'avoir un espace de parole libre sans pression.

La question est liée à beaucoup d'éléments différents, dont la localisation (du tournage).

Il faut beaucoup mieux gérer la préparation, avoir plus de temps pour gérer cette localisation.

Location unique de matériel plutôt que des vas et viens.

Payer moins cher les dépenses d'énergie.

Avoir des soutiens régionaux pour savoir comment loger une équipe, avoir des infos sur le catering/la nourriture locale etc,... Aides spécialisées dans ce type de préparation.

Y penser dès le début du projet.

Mettre en place des fonds régionaux.

SYNTHÈSE HC :

Les transports touchent à tous les domaines d'un film. Les freins à une évolution "éco" sont identifiés à différents endroits précis, de même que les pistes de solution. A partir de là, les réflexions tendent à trouver des méthodes plus globales qui permettraient de faire avancer la production de tout un film dans la bonne direction.

BESOINS IDENTIFIÉS

À mettre en place en amont :

- Cadre posé par la production pour donner les bases d'un projet éco friendly (contrat/ charte) et mettre fin aux privilèges : pour donner du sens au projet éco tout le monde doit y adhérer, sans exception, dès le début.
- Meilleure Préparation = tournage plus écologique
 - meilleur repérage qui permet de localiser l'équipe /le matos au même endroit que les décors
 - découpage à l'avance, confirmé par jour de tournage qui permet de prévoir par jour le matériel nécessaire

Fonds régionaux :

- Les productions devraient obtenir les moyens d'une vraie préparation = les conditions de certains fonds devraient privilégier un certain montant du budget consacré aux recherches/prépas écologiques du tournage.
- Système d'aide culturelle locale/régionale à mettre en cohérence : certaines aides amènent à des dépenses absurdes (dépenser dans la région sponsor mais ramener tout dans la région de tournage).

Fournisseurs : incitants pour privilégier les réservations uniques par rapport au va-et-vient du matériel.

QUESTION 5 : comment créer un ancrage local, créer le lien avec les locaux afin d'avoir moins d'impact écologique ? Comment favoriser les dépenses locales ?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- Pour pallier aux dépenses aberrantes, exemple : facture chez Colruyt au lieu de faire appel à des producteur·rices locaux.
- Idem pour les figurant·es : Il nous a été rapporté que les figurant·es étaient souvent les mêmes et qu'on faisait très peu appel aux locaux pour participer (relais ?).
- Réponse :
 - Plus de temps donc plus d'argent (bourse)
 - Fixeur (au sens "arrangeur" : un repéreur qui met en contact, recense...)
 - Meilleure communication auprès de la population locale pour inciter à participer à un tournage éco.

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ? Quels éléments nouveaux apporter ?

- Privilégier les économies plutôt que les dépenses. Exemple : les obligations de dépenses : pour la cantine, le logement : au lieu de pouvoir loger chez l'habitant·e ou manger local, l'obligation de facture empêche d'être éco friendly.
- Relais accueil tournage - européen : importance des relais EU quand on tourne à l'étranger
- Rôle éco référent·es = repéreur/arrangeur (fixeur) vert, en amont, préparation
- Coopérative pour rendre les tickets éligibles validés par les éco référent·es/bureau accueil tournage, en dehors de la production, circuit parallèle :

L'idée : que les BAT (bureaux accueil tournage) puissent labelliser un certain nombre d'acteur-rices locaux par région - épiceutre du tournage (ex. Coopérative, association, ASBL, privés) pour qu'on puisse dépenser un certain montant qui soit éligible sans forcément justifier une facture conventionnelle et éviter les grandes surfaces pour la régie, les hôtels en ville... un bonus vert qui nous permettrait de sortir de l'enveloppe classique pour aller vers le LOCAL pour enlever le frein " justificatif non VALIDE " .

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

- Utilité de l'implication en préparation du réalisateur-rice.
- Aberration des dépenses : préparation en amont pour y pallier.
- Invasion : Un participant a fait la remarque que souvent les équipes de tournage arrivaient sur un territoire comme des envahisseurs sans tenir compte du contexte
- Inviter les autochtones à s'impliquer dans la vie du tournage.
On reproche aux équipes cinéma de travailler en vase clos - manque d'inclusion
- Développer le rôle de repéreur/arrangeur vert (fixeur) /éco référent
- Comportement de colons, déploiement à l'américaine.

Prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

Secteurs :

- Production
- Régie
- Repérage
- Casting
- Institutions (financement)

= nécessite analyse du terrain en amont.

- Repéreur (Fixeur) vert/ éco référent : poste à créer en préparation pour créer le lien avec les locaux et transmettre les richesses potentielles aux différents départements.
- Taille humaine, fonctionnement pyramidal :

Chacun-e prend un rôle/poste et ne sort pas de son cadre pro/contrat. Les comportements se révèlent parfois très étonnants - par ex difficulté à jeter et à faire le TRI des déchets alors que chez soi, chacun-e le fait ! On note une dé-responsabilité individuelle sous le couvert du groupe et du rôle (ex. Poubelle = régie doit s'en occuper), comportement d'infantilisation relevée, surtout chez les acteur-rices.

- + égalité, transversalité
- Favoriser les mélanges (régie, logement, équipe).

Certain-es ont noté que le favoritisme (certain-es sont traité-es et accueilli-es dans de meilleurs conditions et cela va même jusqu'à la cantine où les différences peuvent être flagrantes) exacerberait cette forme de déresponsabilisation - en résumé - j'en fais déjà suffisamment et c'est toujours pour les mêmes.

Résumé en plénière :

Partage d'expérience très enrichissant.

Prochains pas : besoin de travailler beaucoup plus en amont, avoir quelqu'un-e comme un fixeur

(repéreur/arrangeur), bien avant tournage. Une personne qui soit dédiée à cette préparation pour la régie, les castings,... qui irait à la rencontre des locaux, pour établir les richesses du coin.

Faire du relais pour la régie avec les producteurs locaux.

Problème des factures non eco-friendly : tickets de caisse acceptés jusqu'à 25 euros (50 parfois) et au-delà, obligation de fournir une facture pour les achats faits. Ça empêche l'achat local.

Tournage avec un comportement de colons, on arrive et on impose sans faire de liens avec les locaux. Là aussi besoin de quelqu'un·e en amont, de plus de temps en préparation.

Le fixeur nécessaire serait autre chose qu'un repéreur, ici il faut quelqu'un·e qui crée du lien social. L'éco référent·e pourrait remplir ce rôle.

SYNTHÈSE HC :

La localisation d'un tournage et les relations entre le film et son "environnement" (la localité et les locaux) sont déterminants dans l'impact qu'il a, pas seulement en termes de dépense carbone. Un "éco tournage" ne peut être considéré comme une bulle isolée de ce qui l'entoure.

BESOINS IDENTIFIÉS :

Il y a besoin d'une importante préparation sur place, d'une analyse du terrain, en amont :

- Un "repéreur/arrangeur" vert, rôle qui peut être rempli par l'éco-référent·e : iel repère les potentialités locales, prépare et favorise la collaboration avec les locaux, fait le lien entre eux et les différents départements. En favorisant les "mélanges", plus d'égalité, de transversalité et peut lutter contre un comportement de colons parfois constaté.
- Le déplacement semble provoquer une dé-responsabilité individuelle sous le couvert du groupe et du rôle précis de chacun·e, déresponsabilisation qui peut-être exacerbée par le favoritisme : toujours les mêmes qui font.

Revoir les systèmes actuels de "dépenses éligibles": ils provoquent des dépenses absurdes, empêchent les dépenses locales et les économies de façon générale.

Les BAT (bureaux accueil tournage) ont un rôle important à jouer : par ex, ils pourraient labelliser un certain nombre d'acteurs locaux et rendre "valides" des justificatifs locaux.

QUESTION 6 : Comment aller vers un vrai tri et non gaspillage ? (Serait-il possible de mettre en place une vraie dynamique de tri dans tous les déchets ?)

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- Moins d'achat à outrance.
- Sac via Bruxelles environnement : un service qui passe prendre les différents sacs déchets.
- Problématique des restes et bouts de nourriture laissés, faire un vrai tri, quid du sac orange.

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ? Quels éléments nouveaux apporter ?

- Qu'est-ce qui manque : peut-être une meilleure prise de conscience sur le gaspillage de manière générale.

- Ajouter un document envoyé à toutes (un événement ?) sur le sujet en début de tournage (fédérer).
- Amener l'éco-référent-e assez tôt sur le projet de film pour créer cette dynamique, une cohésion d'équipe face à cette problématique.
- Afin de sensibiliser l'équipe de la préparation jusqu'à la post-production.

Round 3 : Qu'ai-je appris ?

Toute action d'équipe restera difficile ou limitée tant que la production ne le fera pas en amont.

Prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Intégrer le coût du recyclage dans tous les domaines d'un film, que tri et recyclage fassent partie intégrante de l'achat du matériel, matériaux etc.
- Donc l'intégrer au budget dès le début pour favoriser la récup, la seconde main etc,... pour tous les secteurs/départements. De la location de matériel/achat pour la déco etc,... jusqu'à la cantine et son matériel.
- Matériel avec consignes etc.
- L'idéal étant d'aller vers le moins de déchets possible.
- Aller vers une location, des matériaux déjà existants.
- Avoir un incitant financier des différents guichets qui inciterait les productions à aller vers un tournage avec le moins de déchets possible, plus de produits recyclables.
- Avoir un espace pour les objets à recycler.

Résumé en plénière :

Constat : achats à outrance et ce qui reste n'est pas stocké ou utilisé (dans tous les domaines).
 Besoin d'une meilleure prise de conscience par rapport à ça. Les personnes trient moins sur un tournage qu'à la maison. Donc idée de faire venir l'éco-référent-e beaucoup plus tôt. Établir une sorte de charte pour un bon tournage, et au-delà jusqu'à la post-production.

Sensibiliser jusqu'à la post-production, car ce que le tournage a commencé se répercute jusqu'au bout.

Prochains pas : incitant financier pour inciter les différents départements à aller vers la seconde main, la récup, etc...

Donc doit se faire dès l'élaboration du budget par la production.

Donc les incitants doivent déjà exister au niveau des guichets : Vaf, Wallimage, CCA...

SYNTHÈSE HC :

La question met en lumière les attitudes par rapport à la consommation sur un tournage, dans ses aspects achats - déchets - tri - gaspillage. Pour pallier les freins générés par la différence des attitudes individuelles, les réflexions proposent de fédérer d'une part, et de l'autre de faire remonter la responsabilité à un autre niveau que celui des individus.

BESOINS IDENTIFIÉS :

- Information : une meilleure prise de conscience sur le gaspillage de manière générale.
- Anticiper :

- Fédérer l'équipe : amener l'éco-référent·e assez tôt sur le projet de film pour créer une dynamique /cohésion d'équipe - créer un document envoyé à toutes.
- Intégrer le coût du recyclage dans tous les domaines d'un film. Donc l'intégrer au budget dès le début.
- Avant tout réduire les déchets = anticiper - favoriser la récup, la seconde main etc. pour tous les secteurs/départements - penser location, matériaux existants.
- Prévoir l'espace pour tri et recyclage.
- Toute action d'équipe restera difficile ou limitée tant que la production n'agira pas en amont.
- Incitant financier des différents guichets qui pousserait les productions à aller vers un tournage avec le moins de déchets possibles, plus de produits recyclables.

QUESTION 7 : Comment fédérer les équipes à avoir une démarche éco-responsable, pratiquement ?

Round 1 : Pourquoi cette question, qu'est-ce que j'aimerais résoudre en y répondant ?

- Avoir une équipe solidaire qui soit portée par le sujet: c'est plus facile d'avoir un tournage éco si les équipes sont derrière.
- Que le fond et la forme se rejoignent "idéalement": si le projet parle d'écologie ou l'aborde d'une manière ou d'une autre, cela aide à renforcer l'idée d'un tournage éco-responsable.
- Kit d'écologie: mettre en place un kit d'éco-responsabilité comme c'est le cas en France et Italie.

Round 2 : Qu'est-ce qui manque pour répondre à cette question ? Quel autre point de vue adopter ? Quels éléments nouveaux apporter ?

- Au plus tôt l'éco responsabilité est prise en compte, au plus facile c'est de motiver les équipes.
- Démarche en amont.
- Retravailler le scénario en fonction: à titre d'exemple, il y a des scènes de repas dans les films qui nécessitent de préparer plusieurs fois le plat qu'on va voir à l'écran. Or souvent, c'est un élément de déco qu'on distingue à peine. N'est-il pas possible de changer la scène pour qu'elle soit en fin de repas, ce qui évite le gaspillage.
- Nouvelles alternatives + changer les habitudes : pourquoi faisons-nous du cinéma aujourd'hui ? Est-ce juste pour divertir les gens ou est-ce qu'on ne pourrait pas y voir la possibilité de partager de nouveaux récits, qui mettent en scène le monde que nous avons envie de voir. C'est une analyse philosophique qui va au-delà de la question initiale.

Round 3 : Qu'ai-je appris ? Quelles seraient les prochaines étapes, pistes d'action concrètes, quels seraient les besoins, à quels secteurs sont-ils liés ?

- Lancer des formations prod/réal - cf ce que fait EFDF (Elles Font Des Films) - conscientiser (Hors champ)
 - L'idée ici est de conscientiser les équipes. Comment se fait-il que chez elleux (dans

leur vie perso) beaucoup de technicien·nes, réalisateur·rices et producteur·rices ont une démarche éco-responsable et pas sur les tournages ? Changement de mentalité à opérer rapidement.

- Accompagnement réa/prod/équipe
- Incitants : CCA , VAF, Screen Brussels - budget
- Leader d'opinion. Equipe/choix équipe : trouver au sein de l'équipe des gens qui sont prêts à défendre ces pistes éco-responsables pendant le tournage. Il ne faut pas que tout repose sur les épaules des éco-référent·es qui souvent ont juste 5 jours au total sur le tournage et interviennent souvent au dernier moment quand l'équipe est bookée.
- Travailler en amont
- Scénario fond + forme
 - fiche "écologique" CCA (cf fiche diversité).
 - pour inciter à réfléchir à des pistes,
 - améliorations
 - lieux, explosions...(les choix faits)
- Cinecolab
- Formations d'éco référent·es/green manager
- Régisseur·euse "écologique" au lieu d'avoir un·e éco-référent·e externe. Idéalement il faudrait que le régisseur·euse soit éco-référent·e.
- Transport/cantine/déco : les transports, décors, et cantines sont les postes les plus émetteurs de CO2 et où il faut trouver des solutions qui rendent le tournage plus éco-responsable.

rmq : HC indique qu'une "fiche durabilité" est prévue à l'avenir par le CCA, sur le modèle de la fiche "diversité".

Résumé en plénière :

Merci d'avoir mis la pierre à l'édifice.

Deux grands réponses se sont dégagées :

- La première, philosophique : partir d'un scénario qui aborde ce thème d'une certaine façon, pour que le fond rejoigne la forme. Ce serait peut être plus facile de fédérer les équipes avec un sujet déjà en lien avec la démarche.
Pourquoi fait-on du cinéma aujourd'hui ? Créer des nouveaux récits qui s'éloignent du capitalisme.
- Trouver au sein de l'équipe des gens elleux aussi sensibles, des leaders d'opinion. Pas seulement l'éco-référent·e, par exemple les chef·fes d'équipe (comme des ambassadeur·rices). Plus on vient en amont sur un tournage avec un leader d'opinion, au plus efficace. Donc travailler le plus en amont possible. Se rend compte qu' actuellement, on ne pense pas à prévoir dans les budgets une "ligne" pour ce poste, alors qu'il est nécessaire dès la préparation.
- Pistes :
 - Des formations comme Elles font des films (EFDF) mais d'un point de vue écologique.
 - Fiche diversité (comme celle annoncée par le CCA)

SYNTHÈSE HC :

La question pose le postulat qu'il est nécessaire de fédérer l'équipe : c'est plus facile d'avoir un tournage éco avec une équipe solidaire. Pour ce faire, il est proposé de sensibiliser, former, utiliser des ambassadeur·rices. Les participant·es s'interrogent aussi sur "autour de quoi" il s'agit de fédérer et ouvre ainsi la réflexion sur les contenus des films et le contexte plus large de la production cinéma.

BESOINS IDENTIFIÉS :

- Formation :
 - Lancer des formations prod/réal - cf ce que fait EFDF (Elles Font Des Films) - conscientiser.
 - Formations de green managers.
- Anticiper :
 - Au plus tôt l'éco responsabilité est prise en compte, au plus facile c'est de motiver les équipes.
 - A l'écriture : faire des choix dès cette étape qui évitent le gaspillage, et les dépenses énergétiques . S'aider d'une "fiche durabilité".
 - Sur le fond : possibilité de partager des nouveaux récits, qui mettent en scène le monde que nous avons envie de voir. Fédérer autour du fond.
 - Choix équipe : trouver des leaders d'opinion prêt·es à défendre ces pistes éco-responsables (que tout ne repose pas sur l'éco-référent·e)
- Éco-référent·e "interne" à l'équipe (régisseur·euse)
- Trouver des solutions dans les postes les plus émetteurs de CO2 : transports, décors, et cantines.

IV. PLÉNIÈRE :

Après les porteur·euses de question, les autres participant·es sont invité·es à ajouter leurs remarques (reste très peu de temps) :

- La formation de green manager ne sert à rien car les productions ne les engagent pas. Il y a un blocage au niveau de l'argent et la conscientisation. Les éco référent·es engagé·es le sont pour trop peu de temps, juste pour parfois remplir un dossier. Iels (éco référent·e) ont déjà entendu : "Inutile de passer sur le tournage" ou "quelqu'un·e d'autre prendra la suite".
- Le rôle des bureaux d'accueil des tournages est important : avec les éco référent·es qui devraient être "inclus·es dedans".

VI. SYNTHÈSE GLOBALE DES QUESTIONS ABORDÉES :

“L' éco production sur laquelle je serais heureux.se de travailler c'est " :

1. Éléments transversaux :

- Sans exception, chaque question amène le constat qu'il est nécessaire d'agir en amont et de développer la préparation bien avant le tournage :
 - opérer des choix éclairés et concertés avant le tournage qui engagent tout le monde, dès le début, en définissant un objectif d'éco tournage commun.
 - l'anticipation est cruciale pour trouver les solutions pratiques et arriver à des pratiques "éco".
 - un temps de préparation suffisant est indispensable :
 - pour intégrer localement un tournage (et donc faire les "économies" liées au local).
 - pour réduire les transports (de personnes et de matériel).
 - pour recycler les décors.
 - pour mettre en place une dynamique de réduction des déchets (diminution- tri-recyclage).
 - l'éco-référent·e doit intervenir plus tôt pour être utile.
 - le budget doit intégrer les nécessités de l'éco tournage dès le début.
 - l'écriture du film doit se faire ou se retravailler également avec une "éco" réflexion.
- Il est nécessaire de fédérer, de créer un sentiment de cohérence et de justice pour obtenir des résultats significatifs. Les privilèges ou le manque d'implication de certain·es d'une part, et les dépenses absurdes de l'autre, sont des freins qui jouent un rôle déterminant dans l'esprit des participant·es.
 - passer à l'éco production requiert des efforts. Pour pouvoir les faire, il faut qu'ils engagent tout le monde, qu'ils soient cohérents et en équilibre avec les conditions de travail et la sécurité.
 - proposition : faire une charte, un protocole, pour chaque éco projet, initié par la production, qui crée le cadre et engage chacun·e, dès le début.
 - les réalisateur·rices ont besoin de sentir les équipes engagées, l'équipe a besoin de sentir que toutes ses membres sont engagé·es, tout le monde a besoin de sentir l'engagement de la production ... La question de la responsabilité et de la responsabilisation traverse les sujets.
- Besoin d'informations pour faire des choix éclairés et efficaces :
 - "cartographie" de ce qui consomme le plus/de ce qui dépense le plus (CO2).
 - répertoires des filières de recyclage, de fournisseurs agréés, des ressources locales...
- Besoin de formations :
 - sensibilisation des réalisateur·rices et des producteur·rices.
 - formation des éco-référent·es.

- Les pouvoirs subsidiants, “guichets”, ont un rôle à jouer :
 - les productions ont besoin de moyens pour une vraie préparation.
 - adaptations nécessaires pour éviter les dépenses absurdes, non éco friendly, ce qui empêche de dépenser localement.
 - les aides doivent être conditionnées et pourraient cibler des domaines particuliers pour favoriser ce qui fait une vraie différence.

- La place et le rôle de l'éco-référent·e :
 - iel doit intervenir plus tôt.
 - iel doit pouvoir faire le lien avec les choix opérés en amont du tournage.
 - iel pourrait être un élément fédérateur.
 - iel pourrait être un “repéreur/arrangeur” vert qui étudie le terrain en amont et crée des contacts locaux.

2. Domaines explorés :

Sans qu'il y ait concertation, les participant·es ont choisis de traiter des questions qui touchent aux domaines qu'on considère généralement les plus émetteurs de CO2 : les décors, les transports et les déchets.

Les questions ont porté aussi sur l'implantation locale du projet et ont fait apparaître l'importance d'un acteur : les bureaux de tournage.

Elles ont porté sur l'écriture, sans doute parce que les réalisateur·rices étaient assez nombreux·ses mais aussi parce que la conscience qu'il faut penser l'éco responsabilité dès le point de départ se répand.

Elles ont soulevé la question de la motivation/fédération des équipes (au sens large : production, réalisation, technique).

Enfin, elles ont pointé les acteur·rices dont l'engagement et les actes sont requis : les équipes, les producteur·rices, les réalisateur·rices, les fonds de soutien régionaux, les bureaux de tournage, et les éco référent·es.

Pour conclure : on a pu voir comment s'appuyer sur des questions directement en lien avec la pratique professionnelle, et travailler de façon transversale aux départements, suscite des allers retours entre réflexions à un niveau “micro” : problème et solution précis, et “macro” : réflexion plus générale sur ce qui ne va pas et recherche de solutions globales.